NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

61 Nº 2 1934

Nous prêtres et le Cinéma

Léon DE CONINCK (s.j.)

p. 186 - 196

https://www.nrt.be/fr/articles/nous-pretres-et-le-cinema-3708

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Nous prêtres et le Cinéma

Il n'entre pas dans mon dessein de traiter à fond la question du cinéma.

Seulement, ce divertissement est, à l'heure actuelle, d'une telle importance, d'une telle influence sur une telle multitude qu'il y a là, pour tout prêtre qui porte dans le cœur un peu de cette « Sollicitudo omnium Ecclesiarum, un angoissant problème.

En voici quelques données.

J'essayerai d'en indiquer *la* solution, en m'attardant à discuter *des* solutions.

I. *Le Fait.*

C'est d'abord l'immense foule des spectateurs!

On va jusqu'à affirmer 700.000.000 de visiteurs par semaine, dans le monde entier. Si c'est vrai, ce serait le tiers du genre humain. Naturellement, il y a des habitués qui retournent plusieurs fois la semaine.

Alors un autre chiffre, imposant aussi, serrerait de plus près le nombre exact des amateurs de cinéma : 250.000.000! C'est encore énorme!

Oserait-on soutenir qu'il y a autant de fidèles dans les églises, chaque semaine?

Et ce qui achève de donner à ce chiffre, sa signification morale : il y a, sur ce nombre, 170.000.000 de jeunes gens de moins de 25 ans.

La clientèle du cinéma se recrute donc en majorité, dans la jeunesse.

Je ne sais pas combien on compte de salles en Belgique. Mais il y en a 110 à Bruxelles. Et le nombre de places qu'on y trouve est à raison de 1 fauteuil pour 6 habitants, paraît-il!

Il y a donc à Bruxelles plus de cinémas, qu'il n'y a de paroisses; peut-être même plus de cinémas qu'il n'y a de chapelles publiques.

C'est à dessein que je rapproche paroisse et cinéma.

Car les spectateurs qui, en rangs pressés, en files interminables quelquefois, se massent devant les écrans, sont en Belgique pour la plupart des baptisés, des fidèles... de « bons chrétiens »...

Combien n'y en a-t-il pas qui sont le matin à la table de communion et l'après-midi au cinéma?

Les chiffres, ces foules, cet engouement universel, posent le problème.

On ne peut pas sérieusement tenir pour solution heureuse, intelligente, le dédain, l'ignorance, la prohibition.

Crier « haro » sur ce baudet peut être un exercice d'éloquence, mais c'est un exercice tout à fait inoffensif, une attitude tout à fait vaine, une réaction stupide contre une influence réelle, puissante.

Essayons de préciser cette influence : ce sera expliquer l'engouement, et du même coup montrer l'importance essentielle que le problème du cinéma prend aux yeux du prêtre averti.

II. *La puissance du cinéma.*

1. Le cinéma est un art.

Et un grand art.

Et un art, qui a ses moyens propres.

Ce n'est pas la photographie; pas du tout.

Ce n'est pas du théâtre photographié ni de la vie photographiée.

Il faudrait tout un article, et qui n'a pas sa place dans une revue théologique, sur l'art très particulier du cinéma : sur cet art qui requiert un artiste à l'imagination assez vive pour créer un « scénario » (chose bien différente d'un roman ou d'une pièce de théâtre); qui requiert un *monteur* de scènes (personnage tout différent d'un metteur en scène : c'est un homme qui doit deviner quel détail, quelquefois infime, traduit toute une situation), qui requiert des artistes dont la qualité maîtresse doit être la résistance et l'effort extrême, sans qu'il puisse y paraître.

Le public le sait bien : il va au film signé du nom d'un grand cinéaste, au film à vedettes...

Il court au spectacle artistique.

Ce qui ne veut pas dire que tous les films soient d'égale valeur, ni même que tous aient de la valeur.

Il en est du film comme de la peinture, de la musique, de la sculpture, de la poésie...

Naturellement, l'art cinématographique s'est mis au service de toutes les idées, les petites et les grandes, les belles et les malpropres, les nobles et les malsaines.

Parce que « l'Art » n'existe pas, il n'existe que les artistes.

Il ne suffit pas d'avoir des qualités exquises, du génie même pour en faire un excellent emploi.

Il est même plus fréquent d'en faire un mauvais emploi : l'humanité est pécheresse. Il lui est bien plus facile de pécher, que de pratiquer la vertu.

Et l'art du cinéma n'est pas une exception : il sera enclin au péché autant que les autres arts.

2. Ajoutez à cela que ce que l'on cherche dans la salle du cinéma, c'est d'abord et avant tout, disons tranquillement toujours, un divertissement.

J'entends quelquefois dire : Y a-t-il moyen de « moraliser » par le cinéma ?

Je réponds à cela qu'il est bien certain que le film peut rendre plus moral, tout comme le foot-ball et le bridge ou le whist.

Mais quand on s'assied à la table du whist, ce n'est d'ordinaire pas d'abord de se moraliser qu'il est question. J'en appelle à tous les presbytères...

Un divertissement est moral du reste, et « moralisateur », du moment qu'il divertit comme il faut. Il atteint une fin bonne en soi. Reste à voir s'il le fait de la bonne manière.

Se divertir, c'est-à-dire sortir de la monotonie fastidieuse, lassante, des besognes journalières; oublier le dur labeur, l'épuisant travail; jouir enfin, c'est-à-dire se sentir vivre allègrement, puissamment, c'est une chose si naturelle.

Mais par quels chemins s'évade-t-on de la corvée habituelle ?

La perfection de la vie, c'est de posséder pleinement la Vie : c'est l'Amour.

Le grand repos, le grand divertissement : c'est l'Amour.

Mais de combien de contre-façons n'est-il pas victime, l'Amour, qui brûle en Dieu divinement et que Jésus est venu allumer sur la terre et dont Il voudrait embraser tous les cœurs !

Toutes les conversations d'atelier, de bureau, d'usine...

Toutes les plaisanteries dont on fait assaut...

Toutes les chansons que l'on fredonne ou que l'on « chante » à tue-tête...

Toutes les lectures où l'on se plonge...

Tous les spectacles où l'on court...

Tout cela n'a qu'un objet, pratiquement : c'est l'amour, ou ce que l'on prend pour tel.

Ce sera surtout ce que l'on en saisit le plus facilement : Les réactions sentimentales, les réactions surtout que « l'animalis homo », en perçoit.

En ce sens, le film, à l'heure actuelle, est le grand divertissement.

Il suffit de parcourir les titres qui hurlent sur les façades des salles.

Il suffit de jeter un discret coup d'œil sur les photos étalées dans le hall d'entrée... sur les enseignes qui reconstituent les scènes des films... sur les résumés que les distributeurs vous font tenir.

Le film est une heure que l'on passe à jouer à l'amour.

Il est évidemment des exceptions : il y a des films d'aventures, il y a des films comiques, où l'on déchaîne les rires du jeune auditoire à force de jeter des gâteaux à la crème en pleine figure d'un nombre incroyable de personnes (on remplace le gâteau par des fruits mûrs, ou de la confiture, ou des œufs... à volonté), où l'on provoque aussi le rire vraiment humain.

Mais le film à succès : c'est le film d'amour. Je ne considère pas en ce moment le film simplement obscène. Il existe, mais n'est pas le seul dangereux. Je ne veux considérer que le film courant : le film d'amour.

Celui-là est à tel point un succès que la salle de cinéma en devient une école primaire d'amour.

Une école d'amour : L'ars amandi des anciens y revit sous une nouvelle forme.

Et là, gît l'importance du cinéma. C'est un catéchisme à rebours, sur la vie.

Le Mariage, la Famille! Sont-ils en danger oui ou non?

Ce n'est pas le film actuel qui les sauvera! Ne serait-ce pas lui, le grand responsable de leur ruine?

Que vont apprendre au cinéma tous les spectateurs? (1).

Excusez la verdeur de ce que j'écris. Mais il faut dire la vérité.

Ils vont apprendre qu'une jolie fille est faite pour être embrassée... sur la bouche évidemment : on a parlé de baiser-ventouse!...

On détaillera avec une complaisance extrême cette ou ces héroïnes... Cela s'appelle du reste « commercialiser » le film. Et pour détailler la beauté plastique humaine, le cinéma possède des raffinements inouïs. Il fait plus beau que nature!...

On enseignera, à longueur de film (par kilomètres!...) que le mariage, c'est exactement, absolument, exclusivement : avoir à soi une créature humaine qui flatte l'œil.

(1) La censure en Belgique les divise en deux catégories. « Les enfants en dessous de 16 ans ». Et sans doute alors « Les enfants au dessus »!

Et le film finit quand Titia est dans les bras de Titius, ou vice-versa.

La morale de la fable tient dans ce vers d'une opérette à grand succès : « Tout est permis, quand on aime ».

La vie, la vraie vie : le soutien mutuel, les luttes âpres menées ensemble, les dévouements obscurs, continuels, héroïques, les grandeurs, humbles mais royales tout de même, de la paternité ou de la maternité : Inconnu...

Le film se termine sur un air guilleret.

Et l'on comprend : le côté pénible, réel de l'existence, on le connaît ; on ne le connaît que trop. Ceux qui en souffrent, ne veulent pas le retrouver, précisément quand ils s'en distraient.

Le cinéaste de génie, qui trouverait moyen de divertir les hommes en les faisant monter, il est encore à venir.

Il peut cependant se trouver; car si divertir, c'est faire sortir de l'ordinaire, dépayser un peu, on conçoit parfaitement qu'on puisse divertir, en faisant évader de la médiocrité, de la vilenie !...

En attendant, 170.000.000 de jeunes gens, sur toute la surface du globe se divertissent, de la façon que je viens de dire.

Et vous pensez si elle est séduisante.

On cherche les « stars photogéniques », on les embauche et on les retient à coups de millions.

Elles se montrent, tant qu'elles peuvent, en sorte que le cinéma devient une école d'application, où l'on apprend à porter sur la femme ou l'homme des jugements, qui commandent toute une conduite, qui déchaînent toutes les facultés d'action et où les valeurs spirituelles n'entrent d'aucune manière comme élément d'appréciation.

Le film doit ainsi nous donner des types de plus en plus nombreux de l' « animalis homo qui non percipit quae Dei sunt » et même « quae hominis sunt ».

III. *Que faire?*

On comprend que certains, frappés par cette influence incroyable du cinéma, lui jettent tout simplement l'anathème. « Vae homini per quem scandalum venit... »

Notre-Seigneur voyant la ruée vers les salles de spectacle, redirait encore l'émouvante parole qui annonçait le miracle de la multiplications des pains. « Misereor super turbam ».

« Ils cherchent à se divertir... c'est naturel.

« Mais le divertissement qu'ils trouvent, ne les divertit qu'en les pervertissant.

« Si mon Église ne leur donne pas, à ces millions, le divertissement dont ils ont besoin, « deficient ».

Il me semble que l'ordre est encore intimé à l'Église : « Date illis manducare ! »

1. *Une première solution* se présente alors.

Nous avons des patronages — des cercles paroissiaux : faisons-y du cinéma.

Équipons nos salles, donnons ainsi aux fidèles du spectacle que nous voulons divertissant mais sain.

Soit : mais il ne suffit pas de donner un spectacle sain dans votre salle. — De combien de places disposez-vous ?... Dans les petites villes, votre salle sera peut-être aussi vaste que celle d'un exploitant qui n'a pas vos scrupules. Matériellement vous vous valez. Soit.

Mais ce ne sera pas le cas des villes importantes. Le prêtre, directeur d'œuvres, ne dispose pas d'un local aussi luxueux que ne le sont à l'heure actuelle les salles de cinéma public.

Et cela compte aussi.

Et puis quel film allez-vous projeter ?

Il faut exclure tous ceux dont la trame est inadmissible. Et quelquefois, la trame est plus perverse qu'elle n'en a l'air. Je connais un cas où un film antireligieux a passé dans une salle dont le directeur a une préoccupation extrême, la préoccupation exclusive, d'écarter tout ce qui est choquant, ou seulement moins bien en matière délicate.

Les films à trame admissible — c'est-à-dire où le péché mortel *ne se commet pas de manière provocante — doivent encore être* abondamment expurgés.

Car il y a des gestes, des attitudes, des habillements (c'est une façon de dire le contraire) que nous ne pouvons pas mettre sous les yeux de l'auditoire jeune, toujours en majorité.

(J'entends par auditoire jeune, celui qui est composé de spectateurs dans l'ardeur de leurs vingt ans !)

Il faudra bien couper.

On le saura... et on ne viendra pas parce que c'est du spectacle assaini.

Ou bien, après avoir vu le film purifié, on cherchera l'occasion de voir la version originale.

Des catholiques, communiant tous les jours, vous le diront tranquillement.

Le « cinéma catholique » est, dans l'idée de la foule, pour les « gosses ».

Il n'est pas la solution du problème du cinéma.

2. On dit parfois : mais il faudrait faire des films catholiques.

a) C'est d'abord une question de capitaux, une question de gros capitaux.

Un petit détail pour me dispenser de longues explications.

Les dessins animés de Walt Disney sont un supplément très apprécié aux grands films.

« Chaque série de Mickey-Mouse consiste en 12.000 dessins qui coûtent à peu près 400.000 francs !

Il y en a pour un petit quart d'heure, remarquez-le bien — vous voyez le prix d'un petit quart d'heure de cinéma !

On a estimé qu'une bande de dessin animé coûte 1000 francs le mètre.

On estime aussi que les dessins animés coûtent 6 fois moins que les grands films.

Or un grand film mesure facilement 2500 ! Vous voyez les millions qu'il faudrait pour un film.

Notez qu'ils rapportent d'ailleurs, comme ils coûtent : Un dessin animé « The three little pigs » (Les trois petits cochons) a rapporté cinq millions !

b) Mais c'est ensuite une question de scénario.

Entend-on vraiment créer un film catholique, c'est-à-dire où les données de base soient catholiques ?

Est-ce bien nécessaire de prêcher tout le temps ?

Il y a eu des essais de films « catholiques » Ils ne sont pas brillants.

Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait pas possibilité de trouver dans la conception de la vie, telle que doit l'avoir un catholique, une matière riche, émouvante (j'entends capable de provoquer toutes les émotions depuis le rire jusqu'aux larmes).

Mais ce n'est pas fait. L'on peut prier pour que cela soit, à bref délai.

c) Supposez toutefois qu'un cinéaste ait trouvé avec l'inspiration les millions pour la réaliser : cela nous ferait un film.

Et il y a, rien qu'en Belgique, 500 salles catholiques ouvertes chaque semaine !...

La création d'un film catholique — et l'on s'y essaie en ce moment — peut avoir la valeur d'une démonstration, être une indication pour les studios : que le succès et les revenus se trouvent aussi sur les chemins honnêtes...

Il ne peut être la solution actuelle du problème du cinéma.

3. Le cinéma est un art.

C'est aussi une industrie et un commerce.

Il est ainsi régi par la loi de la demande tout au moins.

On fabrique ce qui se vend bien, l'article à succès.

On fabrique le film comme le public les aime.

Le public, la foule laissée à elle-même sera toujours victime de la loi d'inertie.

La masse résiste bien un peu, mais en fin de compte elle se laisse faire.

a) Il faut donc travailler le public, former le public.

Bien entendu : il y aura toujours une portion de ce public revêche à toute influence ennoblissante.

Mais ce n'est pas une illusion de croire que ceux qui cherchent exclusivement ce que j'appellerais des « apéritifs de sensualité » sont la minorité.

Il faut former, c'est-à-dire éclairer sur les effets psychologiques et intellectuels de certains spectacles.

C'est ce qui manque le plus aux âmes, même des meilleurs chrétiens : la connaissance de soi, la science de soi.

On se rend bien compte de ce qui se passe en pleine conscience : des actes que l'on pose, des sentiments qui s'agitent... On ne se rend presque aucun compte de la manière dont ces phénomènes naissent et évoluent.

La formation des consciences, c'est évidemment l'indication de ce qui est prescrit, de ce qui est défendu.

Ce doit être surtout l'attention attirée sur les origines de nos difficultés morales, des tentations.

En matière de cinéma, il y a ici place pour un magnifique apostolat.

Être directeur d'une salle publique de cinéma, organiser des spectacles ne paraît pas être la besogne normale du prêtre. Il suffit d'être dans la pratique pour s'en rendre compte. Il y a des côtés matériels, financiers, commerciaux. Il y a la question du choix à faire entre les films... Un prêtre n'a pas reçu le caractère sacerdotal, la mission de continuer le Christ sanctificateur, pour consacrer ses forces et son temps à ces occupations-là.

C'est ici que doit intervenir l'Action catholique des laïcs dévoués, entendus en ce genre d'affaires.

Le prêtre formera le public et ses collaborateurs d'Action catholique « Sacerdotis est praedicare... ».

Façon moderne de concevoir la prédication, sans doute. Mais qu'est-ce donc que la prédication si ce n'est pas l'instruction du peuple chrétien ? Peut-être verrait-on plus de monde aux sermons, si, au lieu de planer hors du temps et de l'espace, on était plus en contact avec les nécessités morales et religieuses du moment.

b) Mais comment former le public ?

Heureusement, nous n'avons pas ici à décrire ce qui pourrait ou devrait se faire; mais bien ce qui se fait.

Il y a en Belgique, par exemple, une Ligue catholique du cinéma, une organisation catholique du cinéma, une centrale due à l'inititiave hardie de M. le chanoine Brohée.

Elle ne se propose pas seulement d'être l'intermédiaire commercial entre les firmes qui construisent les appareils, les distributeurs de films et les catholiques qui veulent faire du cinéma.

Son but est plus large, son action plus catholique.

Elle veut renseigner le public sur la valeur des bandes déroulées dans les salles, ayant fait au préalable examiner le film, en ayant fait une analyse complète (1).

Naturellement les jugements ainsi fournis et communiqués ne sont pas infaillibles. La diversité des appréciations est incroyable.

Il faut une combinaison, une moyenne ; l'opinion du prêtre n'est pas infaillible. Non pas qu'elle soit toujours la plus sévère ; il y a des choses dont l'effet troublant lui échappera : c'est son honneur. Il y en a dont, au contraire, il s'exagérera la portée, vu les circonstances spéciales de son existence : c'est encore son honneur. Mais il y a tout autant de choses dont le laïc, à l'ordinaire, n'a pas le sens, où la délicatesse de conscience du prêtre devra éclairer celle du fidèle.

C'est à quoi vise la centrale que nous avons en Belgique à la chaussée de Haecht, 81, Bruxelles.

Les appréciations sont mises à la disposition des intéressés de diverses manières.

1. On peut les consulter à la centrale.

(1) Des questionnaires très précis, parfaitement étudiés, ont été rédigés à cet effet. On peut les obtenir à la Centrale catholique du cinéma.

2. On communique régulièrement aux journaux catholiques une documentation sur les films qui passeront dans la semaine (Service de la Docip). Elle paraît le vendredi et occupe toute une page du Journal.

La Libre Belgique a même spécialisé un de ses rédacteurs dans la critique cinématographique, montrant ainsi qu'elle comprend la gravité de cet élément culturel du temps présent.

Or l'expérience a démontré l'efficacité de cette information, et d'une manière typique.

Je ne commettrai pas d'indiscrétion, si je vous dis qu'on a offert la forte somme à Docip pour cesser son activité. On devine l'accueil fait à ces marchands. Des menaces ont été faites à des journaux de retirer la publicité... Tout cela parce que l'effet de la documentation avait été d'écarter de notables parties du public de certains spectacles.

3. Ce service de presse n'est pas le seul élément de formation du public.

On a commencé, surtout dans la partie flamande du pays, à tenir des congrès et des assemblées générales du public.

On a tenté la même chose, à Bruxelles, par exemple. Je dois à la vérité de dire que ce fut un fiasco complet, mais qui ne décourage pas les organisateurs.

La nécessité absolue de former le public pourrait se montrer par ce fait-ci encore. Il y a à Bruxelles deux grandes salles catholiques où, toutes les semaines, on déroule des films, de grands films. Les salles sont équipées selon toutes les exigences modernes. On ne peut pas dire que leur fréquentation soit un succès. Les organismes d'Action catholique ne parviennent pas à créer le courant vers ces salles. Y ont-ils jamais pensé ?...

Si le public est formé (1) et ligué; s'il exige une certaine allure et s'il refuse catégoriquement certaines productions, les monteurs de films modifieront vite leur politique. Ils tiennent avant tout à gagner de l'argent; si l'on en gagne, et beaucoup, en étant « vertueux » : n'en

(1) Nous avons tenté nous-même un essai de formation du public, le lundi 29 janvier, dans la Salle S. François Xavier. Afin de montrer « Pourquoi le catholique doit vouloir qu'on expurge les films », nous avons déroulé un film « Mademoiselle Nitouche » tel qu'il a été monté, sans suppressions. Nous montrions ainsi ce qu'une conscience soucieuse de rester pure ne peut pas tolérer. Inutile de dire qu'il n'y avait rien de « grave » dans ce que nous laissions passer devant ce public, composé surtout de parents.

doutez pas : il faudra modérer leur héroïsme. C'est à quoi il faut aboutir. Car c'est la solution.

La masse ayant le goût du spectacle d'art, du spectacle qui unit la beauté esthétique à la propreté morale, ne sera pas difficile à organiser. Ce sera une forme d'apostolat très moderne et très nécessaire. Les fidèles, groupés ainsi, provoqueront une réforme dans l'art du cinéma. Ils nettoieront les écuries d'Augias. Les ayant nettoyées — il n'y a qu'eux pour y réussir — ils auront été une fois de plus le sel de la terre. La multitude étrangère à notre foi en profitera par voie de conséquence.

Je conclus.

Le cinéma, à l'heure actuelle, est un des grands ferments qui travaillent les consciences.

Comment empêcher que ce ne soit un ferment mauvais, celui contre lequel Jésus mit en garde ?

Réunir mes fidèles dans mes locaux, bien à l'abri des influences du dehors, est une solution qui peut sourire mais qui n'est que provisoire. On ne doit pas s'arrêter à du provisoire.

Vouloir créer une production assez belle et assez abondante pour qu'elle puisse rivaliser, dépasser, étouffer l'autre, paraît une illusion manifeste.

Former le public, réveiller sa conscience, lui donner des exigences, organiser ce public exigeant, est une tâche d'Action catholique, qui s'amorce et qui est seule vouée au succès.

Bruxelles. L. DE CONINCK, S. I.